



Gestion forestière

Retour sur les Rencontres Filière Bois

L'épicéa est mort ? Vive le résineux ! Le moins qu'on puisse dire est que la thématique de l'édition 2023 des Rencontres Filière Bois a suscité un bel engouement auprès du public à en juger aux quelque 350 participants. Mais que retenir de cette matinée de conférences ?

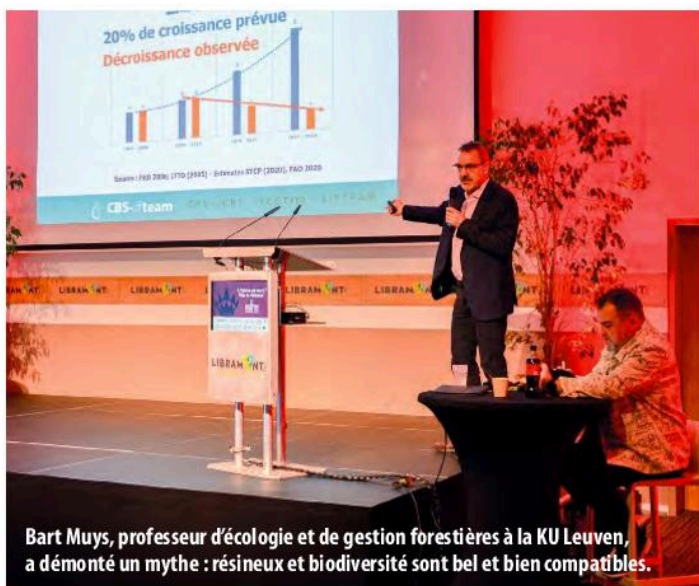
Les changements climatiques font fi des certitudes du passé et soulèvent de nombreuses interrogations à tous les échelons de la filière forêt-bois. La seule certitude, c'est que tout le monde devra s'adapter. Un point d'ailleurs souligné par la ministre wallonne de la Forêt, **Céline Tellier**, en ouverture de la séance plénière.

Jérôme Perin, du département de gestion des ressources forestières à Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège), a quant à lui dressé un état des lieux et des perspectives de la ressource résineuse wallonne. Les propriétaires publics font de plus en plus la part belle aux feuillus tandis que les surfaces productives diminuent chez les propriétaires privés. L'impact du scolyte est resté relativement limité sur la ressource. Les superficies de pessières diminuent dans toutes les zones forestières, mais surtout dans les zones hors station. En termes de stock sur pied, le volume global de résineux diminue peu malgré la perte de superficie, ce qui révèle une ressource vieillissante. La réserve de gros bois résineux laisse augurer un stock suffisant pour la filière pendant encore 25 ans, après quoi il faudra se réinventer. Bref, le secteur devra faire face à une diminution de la production combinée à une augmentation de perturbations

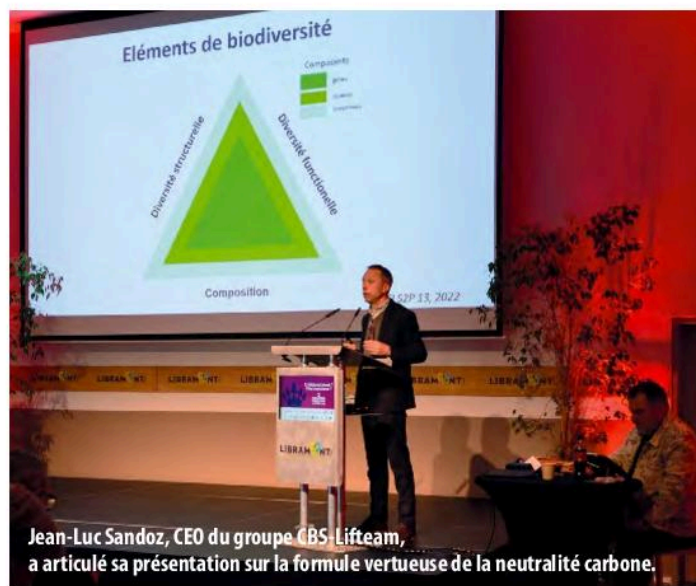
majeures. Pour le chercheur, il faudra probablement se tourner en partie vers de nouvelles essences, comme le pin, moins productives. L'épicéa reste néanmoins rentable lorsqu'il est en station.

Julie Thomas, Ingénieure en socio-économie au Centre national de la propriété forestière (CNPF), a évoqué la prise en compte du changement climatique dans la gestion forestière des propriétaires privés en France. L'enquête nationale menée auprès d'un millier de propriétaires privés français a révélé que 73 % des personnes interrogées affirment observer des signes tangibles d'évolution de leur forêt face aux changements climatiques. Toutefois, seulement 30 % d'entre eux ont déjà modifié leur approche en conséquence ou comptent le faire endéans les 5 ans. Les leviers envisagés à ce niveau sont principalement une modification des méthodes d'éclaircies et une évolution vers des peuplements irréguliers. Les réflexions sont très comparables d'une région à l'autre, ce qui laisse entrevoir une transposabilité des résultats en Belgique. Mais comment expliquer que si peu de propriétaires passent à l'action ? L'enquête met en évidence deux phénomènes : la difficulté à trouver des informations fiables sur le sujet et les contradictions fréquentes entre sources d'information. Les aides et incitants financiers n'encourageraient que 50 % des propriétaires à agir. Bref, le fait que le climat change n'est pas un élément suffisant pour initier un processus d'adaptation chez les propriétaires. Les colloques, les revues professionnelles et les conseillers directs sont les principaux influenceurs des choix des propriétaires. Autre conclusion intéressante de l'étude, pour les propriétaires, il n'y a pas





Bart Muys, professeur d'écologie et de gestion forestières à la KU Leuven, a démonté un mythe : résineux et biodiversité sont bel et bien compatibles.



Jean-Luc Sandoz, CEO du groupe CBS-Lifteam, a articulé sa présentation sur la formule vertueuse de la neutralité carbone.

antagonisme entre biodiversité et production de bois. L'oratrice a aussi souligné l'importance de ne pas confondre essence et sylviculture. En effet, l'épicéa est souvent associé à une monoculture dense et équienne. Ce n'est pas parce qu'il est souhaitable d'abandonner ce type de sylviculture que cette essence n'a plus d'intérêt à l'avenir.

Jean-Luc Sandoz, CEO du groupe CBS-Lifteam, spécialisé dans la conception et la réalisation de structures en bois innovantes et de grandes portées, a articulé sa présentation sur la formule vertueuse de la neutralité carbone, à savoir diminuer les émissions tout en augmentant le stockage de carbone, que ce soit en forêt ou dans le matériau bois. Bref, plantons un maximum de forêts pour fixer le carbone et développons en parallèle les usages du bois. Sur ce dernier point, remplacer les résineux par des feuillus nécessiterait de changer complètement les outils et les modes de construction. Oui, on pourrait construire en feuillus, mais un chêne deux fois plus dense que du résineux compliquerait la donne et nécessiterait d'autres types d'assemblages en raison du poids, sans oublier que ce bois pousse beaucoup moins vite. Ce n'est pas pour rien qu'on construit en résineux, rappelle-t-il, en enchaînant sur diverses réalisations exemplaires dans la mise en œuvre du matériau bois : portée de 46 m de long, systèmes d'assemblages sans colle, clou ou vis, surélévations en bois... L'ingénierie est aussi un moyen de limiter les besoins en matière première. Et de conclure : on devrait être dans le biosourcé depuis longtemps. Le fait que la construction en bois ne décolle pas chez nous relève simplement d'un choix politique car la matière et les compétences sont présentes. Il manque juste l'impulsion nécessaire pour partir dans une nouvelle direction.

Bart Muys, professeur d'écologie et de gestion forestières à la KU Leuven, a démonté un mythe : résineux et biodiversité sont bel et bien compatibles. La notion de biodiversité est relativement récente et couvre trois dimensions, à savoir la composition, la diversité structurelle et la diversité fonctionnelle tant à l'échelle des gènes que des espèces et des écosystèmes. Pour le professeur,

même si les résineux sont souvent «diabolisés» dans l'opinion publique, ce sont des essences comme les autres, qui apportent de la biodiversité fonctionnelle. Si l'épicéa éprouvera des difficultés à survivre en deçà de 300 m d'altitude, la solution d'avenir passe par les plantations mixtes. Plusieurs études prouvent que les forêts mixtes ne sont pas moins productives que les monocultures. Par ailleurs, la mortalité y est moindre les premières années tandis qu'on y observe des effets positifs sur la stabilité, la diversité des espèces associées et la multifonctionnalité. Le mélange est la nouvelle essence prometteuse par excellence, conclut-il, lui qui rappelle régulièrement à ses étudiants que récolter du bois n'est pas une honte et est même bénéfique pour la biodiversité.

Et si l'épicéa devra être remplacé, quelle(s) essence(s) choisir ? **Brigitte Musch**, responsable du Conservatoire génétique des arbres forestiers à l'Office national des forêts (ONF) en France, a présenté les résultats de recherches en la matière. Il existe un grand nombre de familles d'arbres autochtones en Europe : 45 en feuillus et 5 en résineux. En analysant des dispositifs anciens documentés et en croisant avec d'autres bases de données, il ressort que quelques espèces peuvent rivaliser en croissance et en survie avec l'épicéa, mais elles sont souvent originaires d'Amérique du Nord. Si l'on se penche sur la qualité du bois, 75 espèces ont été examinées. Sur la base des caractéristiques mécaniques, quelques espèces affichent des résultats comparables. Malheureusement, peu ont les mêmes caractéristiques technologiques ou sont adaptées aux conditions d'avenir. De l'avis de la chercheuse, les cousins germains de l'épicéa que sont le *Picea omorika* et le *Picea orientalis* seraient prometteurs. N'oublions pas non plus que la diversité génétique est le moteur de l'évolution. La résilience de nos forêts passe par un maximum de diversité génétique. Toutes les présentations de la journée sont disponibles sur www.rfbois.be.

Source : article paru dans le magazine trimestriel « Bois Entreprise » de la Confédération Belge du Bois